

## Une enfance clandestine

Mon enfance me revient en boomerang, me taraude, me tourmente à l'infini sans jamais répondre aux mille questions que je me pose. Vais-je mourir avec tous ces points d'interrogations ? Ma mère se faisait appeler W..., a-t-elle été mannequin ou un autre métier prestigieux pour avoir un pseudonyme ? Je ne sais pas. Ce que je sais, est qu'elle était d'une grande beauté, mettait les hommes à ses pieds, hommes de tous âges, du plus jeune au plus âgé !

Moi, je ne suis pas dans la séduction et surtout je ne manipule personne, j'avance seule avec mes doutes et mes peines.

Elle était amoureuse de l'amour et du confort. Alors quand je suis née, quel drame ! Allais-je entraver sa vie et celle de mon père ? Pas question de les encombrer et de perturber leur folle passion. Elle me place chez une nourrice qui m'élèvera jusqu'à ce que l'heure de l'école sonne. Viennent-ils me voir ? Ils n'en n'ont ni le temps, ni l'envie. Ma vie commence dans un ailleurs... Comment l'ai-je su, puisque personne n'en parle ?

L'an dernier je fus attirée, comme aimantée, par la ville de N..., haut lieu de la résistance, qui vantait son château à l'occasion des journées du patrimoine. C'est un nom dont j'avais entendu parler... pourquoi ? Je ne sais pas. Je visite le château, la ville, rien ne me revient en mémoire. Je décide de poser des questions à une personne travaillant à la mairie, certaine d'avoir entendu dire que j'avais été en nourrice ici. Elle évoque seulement les Américains arrivés en 1944. A cet instant, une odeur de bonbon et de chewing-gum surgit. Où en étais-je de ma vie à ce moment-là ? Je ne sais pas. Je coche une toute petite pièce de mon puzzle, que je ne peux reconstituer seule.

Ce qui est sûr, c'est que dès mon plus jeune âge je suis allée de « Home d'enfants » en « Home d'enfants » avec une particularité : que les religieuses acceptent de me garder durant les week-ends et toutes les vacances scolaires... Pas facile à trouver, mais rien ni personne ne résistant à ma mère, je fus enfermée vivante dans bon nombre d'établissements, toujours affublée du même uniforme bleu et blanc. Voyant mes amies

sortir chaque samedi et chaque vacances, je rongais mon frein et ma colère s'exprimait par un comportement dissipé qui finissait toujours par des heures et des heures de colle. Parfois excédées, les sœurs me mettaient à la porte et il fallait trouver un autre endroit qui m'accepterait aux mêmes conditions...